This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

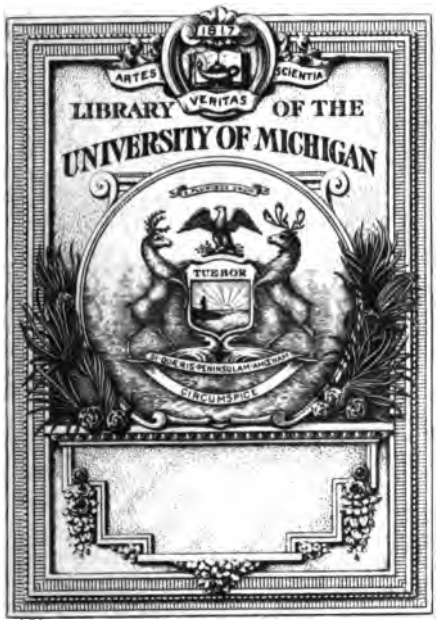
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
2265
.G6
P8

Grosse-Pont-de-Veyle




DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

# PONT-DE-VEYLE,

OU

# LE BONNET DE DOCTEUR.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre des Variétés, Palais du Tribunat, le 6 vendémiaire an 10.*

PAR les Cit. GOSSE, et ÉTIENNE.

PRIX, 1 franc.

A PARIS,

Chez Made. MASSON, éditeur et libraire, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1801.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
| --- | --- |
| PONT-DE-VEYLE, auteur du Somnambule. | Cen. SAINT-LÉGÉ. |
| LA BEURARDIÈRE, recteur de l'Université. | Cen. TIERCELIN. |
| DARGENTUM, aspirant au bonnet de docteur. | Cen. BRUNET. |
| GERMAIN, ancien valet de Pont-de-Veyle, huissier de l'Ecole de Droit. | Cen. DUBOIS. |
| ÉLISE, nièce de la Beurardière. | Mlle. MENGOZZI. |
| SIX DOCTEURS. | |

*La Scène est à l'Ecole de Droit de Metz.*

PQ
2265
.G6
P8

# PONT-DE-VEYLE,

## OU

# LE BONNET DE DOCTEUR.

dram. fd. D Rom. Dept
Rauchon
3-22-32

*Le Théâtre représente la Salle de Réception.*

---

## *SCENE PREMIERE.*

PONT-DE-VEYLE, GERMAIN.

GERMAIN, (*cherchant à cacher sa figure.*)

ENTREZ, M. Pont-de-Veyle, c'est ici la salle d'audience de l'Université..... Les docteurs vont se réunir, et vous pouvez attendre un instant.

PONT-DE-VEYLE, (*à part.*)

D'où vient que cet homme se cache en me parlant ? (*Haut.*) Huissier, accordez-moi un instant d'entretien.

GERMAIN, (*à part.*)

Il va me reconpaître.

PONT-DE-VEYLE.

C'est la voix de mon ancien valet.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Monsieur l'huissier, je vous en prie,
Tournez un peu de ce côté.
(*A part.*)
C'est mon fripon, je le parie,

GERMAIN.

Je crois qu'il dit la vérité.

PONT-DE-VEYLE.

Mais ce costume d'importance....
( *A Germain.* )
Restez un moment, s'il vous plaît.

GERMAIN.

Voici l'heure de l'audience,
Monsieur, je suis votre valet.

PONT-DE-VEYLE.

Mon valet! le drôle, plaisante encore. Huissier, n'es-tu pas Germain?

GERMAIN.

Pour le coup, me voilà pris.

PONT-DE-VEYLE.

Comment, drôle, te voilà huissier, après tant de friponneries!

GERMAIN.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Je calomniais les gagistes,
Et j'étais moi-même valet.
Je gourmandais les journalistes,
Et je composais un pamphlet.
J'affectais un zèle profane,
Lorsqu'en dévôt j'allais prier,
Et c'est en blâmant la chicane,
Que j'ai fini par être huissier.

Mais, monsieur, dites-moi comment vous avez quitté Paris? et quel évènement vous ramène à Metz?

PONT-DE-VEYLE.

Je sollicitais une place; le ministre me protégeait. Mais les grands!....

GERMAIN.

Pourrais-je vous être utile dans l'exercice de mes fonctions?

PONT-DE-VEYLE.

Certainement!.... J'aime la charmante Elise, la fille du docteur la Beuradière, et pour obtenir l'aveu de ce vieux pédant, je suis obligé de postuler le bonnet de docteur. C'est aujourd'hui que je subis l'examen de l'Université.

GERMAIN.

On ne se douterait pas, à votre costume, que vous venez soutenir une thèse.

PONT-DE-VEYLE.

Ah! c'est que je suis dans une étrange situation... Ce matin, pour me distraire, je suis allé faire une partie de chasse.

GERMAIN.

Beau moyen de préparation.... Mais à propos, vous avez un rival, un noble de fraîche date, fils d'un ex-marchand de vin... M. Dargentum, enfin.

PONT-DE-VEYLE.

Je le sais. Ce rival n'est pas dangereux.

GERMAIN.

Eh bien! monsieur, tout vous favorise, les docteurs vont vous interroger, vous avez de l'esprit, vous obtiendrez le bonnet, et bientôt, époux heureux de Mlle. Elise, vous ferez à votre aise, des chansons, et même des comédies.

PONT-DE-VEYLE, (*avec chaleur.*)

Des comédies, oui, je veux faire des comédies, en dépit du président, des docteurs, et de toutes les Facultés possibles.

GERMAIN.

Il est fou!

PONT-DE-VEYLE, (*lui montrant un manuscrit.*)

Vois-tu ce manuscrit?

GERMAIN.

Eh bien! monsieur, est-ce-là votre thèse?

PONT-DE-VEYLE.

Ma thèse? oh! c'est bien autre chose vraiment.

GERMAIN.

Eh! qu'est-ce donc?

PONT-DE-VEYLE.

C'est une comédie. On l'a représentée avant-hier à Paris, pour la première fois, et juge de ma situation... J'ignore encore la destinée de cet enfant chéri.

GERMAIN.

Voyons donc!... Le somnambule. C'est un sujet à dormir debout. Qu'est-ce que cela signifie?

PONT-DE-VEYLE.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

En dormant il a la folie
De parler, d'agir à-la-fois,
Le présent, souvent il l'oublie,
Il dit ce qu'il fut autrefois.

GERMAIN.

Si maint important qu'on renomme,
Parlait ainsi dans son sommeil,
On verrait que le plus grand homme,
Est bien petit à son réveil.

Je me mets à votre place, ce n'est pas le moment de soutenir une thèse.

PONT-DE-VEYLE.

Je cède à mon sort, mais je t'avouerai que ma co-

médie est gravée-là.... Et si tu veux m'obliger, nous allons en répéter quelques scènes.

GERMAIN.

Comment, monsieur, à l'audience, y pensez-vous?

PONT-DE-VEYLE.

Eh! pourquoi pas? Ma comédie offre des caractères... Il y en a un que j'aime à la folie, c'est celui d'un vieux baron qui veut abattre une montagne pour trouver une source et faire enfermer son fils dans des prisons qu'il doit faire bâtir ensuite.

Air : *D'Angélique.*

Mon caractère principal,
Au public doit plaire sans peine;
Ce personnage original
Paraît endormi sur la scène.

GERMAIN.

Mon cher monsieur, combien d'auteurs
Produisent un effet contraire:
Si vous endormez les acteurs,
Ils endorment le parterre.

PONT-DE-VEYLE.

Allons.... Répétons.... Scène première. Valère et Thibaut... Je suis Valère, et tu feras Thibaut.... Commençons. (*Ils vont dans le fond du théâtre et s'avancent comme s'ils allaient jouer la comédie.*)

GERMAIN.

Paix, j'entends Mlle. Elise.

PONT-DE-VEYLE.

Changeons de thèse.

## *SCENE II.*

LES MÊMES, ÉLISE.

ÉLISE.

EH bien ! M. Pont-de-Veyle, je vous trouve occupé, c'est fort bien.

GERMAIN.

Je faisais répéter monsieur.

PONT-DE-VEYLE, (*à part.*)

Maraut.

ÉLISE.

Vous lui faites répéter des questions de droit, sans doute.

GERMAIN.

Oui, mademoiselle, des questions de droit, suivant les *us* et *coutumes*.

ELISE.

Que je ne vous dérange pas, poursuivez, je ne serai pas fâchée d'être témoin de cet exercice.

PONT-DE-VEYLE, (*bas à Germain.*)

Parle-moi latin.

GERMAIN, (*bas.*)

Je ne le sais pas, monsieur, (*haut.*) Mademoiselle, voici le Cujas et le Barthole de Monsieur ; entendez-vous le latin ?

ELISE.

Oui, mon oncle me l'a enseigné.

GERMAIN.

Votre oncle vous a enseigné le latin ? Comment me tirer delà ?

PONT-DE-VEYLE, (*prenant son manuscrit.*)

Soyez sans inquiétude, belle Elise, l'Université ne fera pas à Pont-de-Veyle l'injure de le refuser.

ELISE.

Je n'en doute pas; mais vous êtes si distrait, et toujours occupé de chansons, de comédies, pourrez-vous bien vous résoudre à développer ce fatras d'érudition que mon oncle estime tant, et auquel vous attachez si peu de prix.

GERMAIN.

Mademoiselle n'a pas tort, M., écoutez ses conseils.

ELISE.

Vous me l'avez dit cent fois. La carrière d'auteur est si pénible.... Les cabales de coulisses.

GERMAIN.

Les intrigues de l'ingénuité.

ELISE.

Les caprices des acteurs.

GERMAIN.

Les rhumes des actrices.

ELISE.

Et les comités de lecture.

Air : *Il n'est de bonheur.*

Souvent on juge d'un auteur
Sur son ton et sur sa parure,
Et le caprice de l'acteur
Fait le succès de la lecture.

PONT-DE-VEYLE.

Mais c'est à la scène qu'on voit
Combien le comité s'abuse,
Ce que le comité reçoit,
Souvent le public le refuse.

ELISE.

Ainsi, la chûte de vos confrères vous console des refus que vous éprouvez, mais, je m'étonne que vous vous occupiez de ces bagatelles. Ignorez-vous que Monsieur Dargentum aspire à ma main, et que mon oncle lui a promis la préférence, dans le cas où il obtiendrait aujourd'hui le bonnet de docteur.

PONT-DE-VEYLE.

Rassurez-vous, ma chère Elise, je ne connais pas ce Dargentum, mais on m'a dit que c'était un petit sot, un bègue qui veut faire l'orateur, et qui n'a d'autre mérite que ses vingt mille livres de rente.

GERMAIN.

Eh bien! monsieur, ce mérite-là en vaut bien un autre.

ELISE.

Silence, car le voici lui-même.

## *SCENE III.*

LES MEMES, DARGENTUM.

DARGENTUM, (*avec chaleur.*)

QUE que... vois-je... ma.. mam'elle Elise à l'audience... Ve... venez-vous chercher ici le bo bonnet de doc... docteur.

ELISE.

Non, monsieur, mais mon oncle m'a toujours recommandé de suivre l'école de droit.

DARGENTUM.

Ah! ma... mademoiselle aime l'école de droit. Eh

bien ! quand vous serez ma femme, il ne sera plus question de ça.

PONT-DE-VEYLE.

L'imbécile !.... on ne m'a pas trompé.

ELISE.

Votre femme... mais je ne la suis pas encore...

DARGENTUM.

Pa... Pardonnez-moi, je suis a... arrivé hier de Bou... Bouzonville, petite ville à qua... quatre lieues de Metz, et j'ai vu ce matin m... monsieur votre oncle, qui m'a dit que je vous é.. pouserai, et que qu'alors j'aurais le bo.., bonnet de docteur.

GERMAIN.

Diable, vous arrivez de Bouzonville pour courir deux lièvres à-la-fois, vous êtes bien téméraire, monsieur.

Air : *La comédie, etc.*

Eh quoi ! du bonnet de docteur
Votre tête n'est pas contente,
Et vous voulez dans votre ardeur
Prendre encore épouse charmante,
Monsieur, le bonnet de savant
Suffit pour orner la figure,
Mais croyez-moi, soyez prudent,
Bornez-vous à cette coëffure.

DARGENTUM.

Ce n'est pas ce... cela qui m'inquiete, on m'a dit que j'avais pour rival un nommé Pont..... Pont-de-Veyle. Oh ! Ce n'est pas grand chose, c'est une espèce de chan... chansonnier, un homme qui passe sa vie auprès des femmes.

GERMAIN.

Taisez-vous donc ; le voilà...

DARGENTUM.

Qui... qui ! ce gros gros-là... Je le reconnais.

GERMAIN.

Où l'avez-vous vu.

DARGENTUM.

Hier au spectacle... pa parbleu, monsieur, vous m'avez fait passer une bien vilaine soirée.

ELISE.

Comment donc ?

DARGENTUM.

Ma... mademoiselle on do... donnait hier le Co... Cocu imaginaire, et comme je vais me marier, j'ai voulu voir moi-même ce qu'il en était... Comme il y avait foule, je me suis trouvé derrière Monsieur, qui tenait de la place pour quatre, et qui m'en a pas offert une... Peut-on aller au spectacle quand on est aussi gros que ça.

PONT-DE-VEYLE, (*saluant très-poliment.*)

Monsieur, tout le monde n'a pas le bonheur d'être aussi plat que vous.

DARGENTUM.

Qu'est-ce... qu'est-ce qu'il dit ?

GERMAIN.

Monsieur, ne vous exposez pas.

DARGENTUM.

Mo... monsieur laissons tout cela, vous postulez le bo .. bonnet de docteur, je le postule, nous le postulons, et nous verrons.

GERMAIN, (*montrant Pont-de-Veyle.*)

Vous avez affaire à un rival fort instruit.

DARGENTUM.

Il y a instruction et instruction... monsieur, fait bien des chansons ba... badines, mais une requête, un plai... plaidoyer.,... connaît-il tout ça ?

ELISE.

Cela est donc bien difficile.

DARGENTUM.

Mon père a dé... dépensé plus de dix mille francs pour m'apprendre tout ça.

PONT-DE-VEYLE.

Air : *Au coin du feu.*

Pour élever l'enfance,
On fait de la dépense ;
Ces soins sont dus.
Quand l'enfant devient homme,
On a placé la somme,
A fonds perdus.

DARGENTUM.

C'est bon... Je vous a... attends à l'audience, on va faire de fi.. fières questions.. Je ne vous crains pas.. pas plus en ju... jurisprudence... qu'en ér... érudition.. Il faut voir comme je décline les verbes et la particule *On*, vous la connaissez. Eh bien ! je la tiens là ! (*Il montre sa manche.*) J'ai tous les pa... participes sur le bout du doigt. Vous avez beau me lâcher des épi-pigrammes, le recteur la Beu... Beurardière me protège, il sou... soutient que je suis moins bê... bête que je n'en ai l'air, mais ju... justement le voici, eh ! venez do... docteur de la Beurardière.

## *SCENE IV.*

LES MEMES LA BEURARDIÈRE.

LA BEURARDIÈRE.

EH bien ! qu'est-ce donc, mon enfant.

DARGENTUM.

Eh ! venez donc me dé .. défendre... C'est mo... monsieur Pont-de-Veyle et votre nièce, qui ont l'air de se mo .. mocquer de moi.

LA BEURARDIÈRE.

Mais, c'est fort mal, comment, mademoiselle, que diable venez-vous faire ici ?

ELISE.

Mon oncle, je me conforme à vos intentions, ne m'avez-vous pas recommandé de m'instruire en vous écoutant.

LA BEURARDIÈRE.

*Concedo*, mais votre présence pourrait influencer, *atqui*, l'influence est dangereuse, *ergò*, vous ne devriez point être ici.

PONT-DE-VEYLE.

Je ne suis pas de votre avis, docteur, une jolie femme n'est déplacée nulle part, et sa présence répand un charme sur tout ce qui l'environne.

Air : *Du mur mitoyen.*

Ah ! que cet objet enchanteur
Se trouve toujours sur nos traces,
La vertu marche avec les graces,
Cet aspect rend l'homme meilleur.

Un juge, avant d'ôter la vie,
Serait moins prompt à condamner,
S'il voyait la femme chérie,
Qui souffre tant pour la donner.

LA BEURARDIÈRE.

Chansons, véritables chansons que tout cela; la justice veut des raisonnemens solides et péremptoires. Je crois que ce petit auteur n'aura pas le bonnet... Allons, Elise, rentrez. M. Germain, donnez la main à ma nièce.

ELISE.

Quoi ! mon oncle.

LA BEURARDIÈRE.

Je vous permets cependant de venir à la fin de la séance, et vous aurez sans doute à complimenter ce jeune homme, dont la raison est aussi mûre que précoce... M. Pont-de-Veyle, je vous prie de nous laisser seuls.

PONT-DE-VEYLE.

Docteur, je me retire, enchanté de votre impartialité. (*Il offre la main à Elise et la reconduit à la porte, et sort par l'autre côté.*)

## *SCENE V.*

LA BEURARDIÈRE, DARGENTUM.

LA BEURARDIÈRE.

Ah çà, mon petit ami ! approchez, voyons, êtes-vous bien préparé aux questions importantes que je vais vous faire.

DARGENTUM.

Ecou.. coutez... Oui et non... C'est selon ce que vous allez me de... demander...

LA BEURARDIÈRE.

Comment selon... Mais, parbleu mon ami, nous allons vous interroger selon le code Justinien. Par exemple, nous allons vous demander! *Quod est justicia? Quod est matrimonium?*

DARGENTUM.

Je ne connais pas tous ces codes-là.

LA BEURARDIÈRE.

Vous ne savez donc pas le latin.

DARGENTUM.

Pa... Pardonnez-moi, je le sais, quand... quand je l'ai appris par cœur.

LA BEURARDIÈRE.

Ah! mon dieu? mon dieu?

DARGENTUM.

Ne vous dé... désolez pas, expliquez-moi ce que ça veut dire en français, et je vous ré... répondrai.

LA BEURARDIÈRE.

Eh bien, *quod est justicia* signifie qu'est-ce que la justice, et *quod est matrimonium* qu'est-ce que le mariage.

DARGENTUM.

Ah! ce n'est que ça, eh bien, vous m'apprendrez ce que c'est que la *justicia*, et pour le *matrimonium*, vo.. votre nièce.....

LA BEURARDIÈRE.

Ah, le petit étourdi! ah, le petit étourdi!

DARGENTUM.

Ne va-t-il pas se fâcher; on a bien raison de dire que les viel.... vieillards sont quinteux.

LA BEURARDIÈRE.

Comment monsieur, quinteux! qu'est-ce à dire? Apprenez que j'étais facétieux dans ma jeunesse, et que je suis encore très-gai.

Air:

Air : *Ton humeur est, Catherine,*

L'homme qui, dans sa jeunesse
Fut bon, sensible et joyeux,
Doit encor dans sa vieillesse ;
Avoir ces dons précieux.
Nous voyons l'âge produire
Sur le vin mêmes effets,
Au bon il ne saurait nuire ;
Il n'aigrit que le mauvais.

DARGENTUM.

Ah! vous prenez vos comparaisons dans le vin.

LA BEURARDIÈRE.

Oui, mon ami, je les puise dans un sujet que j'ai étudié depuis ma jeunesse.

DARGENTUM.

Co... comment, est-ce que votre père était aussi un mar... marchand de vin ?

LA BEURARDIÈRE.

A propos ; mon ami, n'allez pas dire que vous êtes fils d'un marchand de vin. Tout le monde ne sait pas que votre pere se nommait jadis Christophe Clairet, et qu'il s'est ennobli par une charge de secrétaire du roi.

DARGENTUM.

Ah! ne me pa... parlez pas de cette charge-là ; à Bouzonville, vous croyez peut-être qu'on me nomme Dargentum ? eh bien, pas du tout ; quand je passe, on m'appelle Clairet ? Clairet ? Clairet ?... et puis les demoiselles disent : Ah! il est bien dé... débarbouillé.. Eh, pourquoi cela ?... parce qu'il a acheté une sa... savonette à vilain.

LA BEURARDIÈRE.

Mon ami, vous m'affligez, recueillez-vous. Je tremble que que malgré ma protection, on ne vous refuse le bonnet.... Cependant je ne puis me dissimuler que

j'ai de l'influence sur mes collègues. Mais il me vient une idée.

DARGENTUM.

Que... quelle idée ?

LA BEURARDIERE.

Nous avons ici Me. Germain, qui peut vous assister de ses conseils.

DARGENTUM.

Qu'est-ce que c'est que ce Me. Germain.

LA BEURARDIÈRE.

C'est celui que vous avez vu, il a de l'instruction, de la probité; c'est un huissier comme on en voit peu.... Le temps presse, mon ami, les Docteurs vont se réunir, et je vais vous l'envoyer. (*A part.*) Ah ! le pauvre jeune homme, il est bien inepte ! mais il a vingt mille livres de rente. (*Haut.*) Je vous salue, mon petit ami. (*A part.*) Ah ! qu'il est inepte !

## *SCENE VI.*

DARGENTUM (*seul.*)

Eh bien, à présent il faut que je prenne des leçons. Oh ! que j'aurai de plaisir à marmotter du latin, au milieu d'une assemblée. Je ne me rappelle plus que du latin du cadran solaire de Bouzonville.... *Sol omnibus lucet.* On m'a dit que ça signifie: la rivière coule pour tout le monde.... C'est une jolie maxime.... Elle est de Justinien peut-être.... Non, non, elle est de Lycurgue; c'était le plus fort en latin.... Avec tout cela, mon rival pourra bien tri.. triompher ! et cela parce que mon père a manqué mon éducation.... Oh ! oui, mon éducation a été manquée.... On ne

m'a fait apprendre que la dé... dégustation des vins.... Ah! par exemple, on ne me ferait pas prendre du Bourgogne pour du Champagne; au reste je serai docteur tout comme un autre, j'aurai de l'esprit de corps.

Air : *Quand je trace avec énergie.*

Il existe un peu de mêlange
Dans mainte et mainte autorité,
Mais il faut bien qu'on s'en arrange,
Tout passe sur la quantité.
Ainsi, dans l'état de mon père,
On place les vins imparfaits,
Par un mêlange salutaire,
Les bons font passer les mauvais.

## *SCENE VII.*

LES MÊMES, GERMAIN.

GERMAIN.

LE recteur de la Beurardière me mande auprès de vous.

DARGENTUM.

Oui, il m'a dit que vous pourriez m'apprendre beau... beaucoup de choses que je ne sais pas.

GERMAIN (*à part.*)

Il s'adresse bien. (*Haut.*) Le recteur m'a prévenu; vous avez, sans doute, les premiers élémens de droit public?

DARGENTUM.

Oui, mon ami, j'ai vingt mille livres de rente, je ne suis pas très-inquiet, le docteur la Beurardière m'a promis de me ménager.

GERMAIN.

Diable! il prend beaucoup d'intérêt à ce qui vous regarde.

DARGENTUM.

Ah ! je vais vous dire ! c'est que je lui ai envoyé un joli cadeau. J'ai ordonné qu'on lui portât un dindon garni de louis.

GERMAIN.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

Ce cadeau n'est pas séduisant,
Et je blâme votre conduite ;
Car on sait bien que d'un présent
La rareté fait le mérite.
Le vôtre n'a donc pas de prix,
Employez mieux votre fortune,
Un dindon garni de louis,
C'est une chose trop commune.

Mais à propos, vous voulez être reçu avocat, et je crois que vous bégayez un peu.

DARGENTUM.

Oh, oh ! ce n'est rien, je be... be... bégaie très-peu... peu.. et dans la cha... chaleur du discours, on ne s'en appe... perçoit pas pas du tout....

GERMAIN.

En effet, ça ne paraît pas....

DARGENTUM.

Mais par exemple, je chante tout comme un autre, sans bégayer.

GERMAIN.

Eh bien dès-lors plus de difficultés, vous ferez comme tous nos avocats, vous chanterez vos plaidoyers. Cependant, j'ai un remède à vous proposer, c'est celui de Démosthènes.

DARGENTUM.

Eh ! quel est ce remède?

GERMAIN.

Tous les matins il allait sur le bord de la mer, se remplissait la bouche de cailloux.....

DARGENTUM.

Oh! je ne suis pas si bête que Démosthène, il pre-

nait un vilain gargarisme, et je ne me rincerai pas la bouche avec du ca... ca... caillou.

GERMAIN.

Oh ! il est d'autres moyens d'y suppléer.

Air : *De Claudine.*

Que votre bouche répète
Les vers d'un nouveau Pradon,
Ou prenez dans la gazette
La prose d'un Feuilleton.
De ces œuvres-là, l'usage
Fera de l'effet sur vous,
Vous les trouverez, je gage,
Plus dures que des cailloux.

DARGENTUM.

Allons au fait. Il m'a dit qu'il m'interrogerait sur la justice, et le mariage; définissez-moi ces choses-là ?

GERMAIN, (*à part.*)

Je vais servir mon ancien maître, et lui faire dire des bêtises.

DARGENTUM.

Que... que dites-vous-là ?

GERMAIN.

Je me recueille... Ecoutez : *Mariagus est contratus* ; mais vous n'entendez pas le latin, et je vais vous parler français : Le mariage est un contrat..... entre vifs..... son indissolubilité est une question..... complexe..... et la Sorbonne n'a pas encore décidé si cet acte pouvait être suivi du divorce. *Divorcitur asperges.*

DARGENTUM.

C'est bon, je m'en souviendrai.

GERMAIN.

Et quant à la justice, la définition en est toute simple..... elle sert à redresser les hommes vicieux.

DARGENTUM.

Mon ami ! je vous remercie ; j'aurai soin de reco... connaître vos bon... bons offices.

GERMAIN.

Monsieur j'ai fait de mon mieux pour vous être utile; mais j'entends les docteurs qui s'avancent, allez prendre votre robe, et préparez-vous à paraître.

DARGENTUM.

Vous me fe... ferez bien le plaisir de rester derrière moi et de me sou... souffler, afin que je ne reste pas court.

---

## *SCENE VIII.*

LES DOCTEURS, GERMAIN.

*MARCHE.*

Air : *Des Tartares de Lodoiska.*

CHŒUR.

Venez confrères, suivez-moi?
Vous êtes en ces lieux, organes de la loi.

(*Les docteurs se placent sur leurs siéges. Après avoir toussé, la Beurardière parle ainsi :*)

« Très-illustres, très-infaillibles et très-doctes » docteurs, je pose en principe que nous avons deux » candidats au bonnet, et j'en tire cette conséquence, » c'est que ou ils sont en état d'être reçus, ou ils n'y » sont pas; mais en tout état de cause, jurez d'abord, » *docti doctores*, d'écouter les aspirans avec la plus » scrupuleuse attention. (*En levant la main.*) Je jure » moi en ma qualité de recteur, de me conduire » dans cette importante affaire avec l'impartialité qui

» a toujours caractérisé le docteur La Beurardière.
» Je commence et je me résume. Des deux postulans,
» l'un se nomme M. Dargentum, fils d'un Secrétaire
» du Roi de mes amis. Ce jeune homme a vingt mille
» livres de rente; il est sage, instruit, et parle fort
» bien, *ergò*, au total, c'est une excellente acquisi-
» tion, mais si j'en disais du bien, je pourrais pa-
» raître partial, et je ne veux pas manquer à mon
» serment.

UN DOCTEUR, (*moitié endormi.*)

*Concedo majorem.*

LA BEURARDIÈRE.

» L'autre candidat est un nommé Pont-de-Veyle,
» espèce de bel esprit, faiseur de chansons et d'épi-
» grammes; or en fait de jurisprudence, il ne s'agit
» pas de chansons; nos plus grands ennemis sont ces
» petits rimailleurs, qui osent dire dans leurs vers
» que nous n'écoutons pas les candidats, et qui
» poussemt la méchanceté jusqu'à avancer que nous
» dormons sur nos siéges.

UN DOCTEUR, (*endormi.*)

Oh! c'est abominable!

LA BEURARDIÈRE.

» Voici donc comme je raisonne, si les auteurs
» sont dangereux il ne faut pas les admettre; or
» M. Pont-de-Veyle est auteur.... donc.... Mais
» Je m'arrête, pour ne pas m'écarter de l'impartia-
» lité que je me suis prescrite, et des bornes de laquelle
» je crois n'être pas sorti. Les deux candidats vont
» paraître, *docti doctores*, et leurs réponses aux ques-
» tions que je leur ferai, détermineront seules vos
» doctes suffrages, *Ainsi soit-il.*

Huissiers, faites entrer les candidats.

## SCENE IX.

LES MÊMES, GERMAIN, PONT-DE-VEYLE, DARGENTUM, *en robes noires.*

GERMAIN, (*à Pont-de-Veyle.*)

Rassurez-vous, Monsieur, je vais souffler des bêtises à votre rival.

PONT-DE-VEYLE.

C'est inutile, il en dira assez.

GERMAIN.

Ils sont précieux.

LA BEURARDIÈRE.

Approchez maître Pont-de-Veyle, venez, mon cher Dargentum,

GERMAIN.

Faites donc un petit compliment.

DARGENTUM.

Bon... soufflez-moi.

GERMAIN.

*Reverentia magistratibus.*

DARGENTUM.

Je fais la *re.. reverentia* aux ma.. magistrats, hein?..

GERMAIN, (*le soufflant.*)

*Tibus.*

DARGENTUM, (*répétant.*)

*Tibus.*

LA BEURARDIÈRE.

Vous connaissez les parties casuelles, les expropriations forcées, les mains-mortes, les prescriptions; les saisies-réelles, les ventes simulées, les donations entre-vifs.

DARGENTUM.

Ne me demandez pas tant de choses à-la-fois... Je ne peux pas ré... répondre à tout ça. Eh bien ! il me mé... ménage joliment.

LA BEURARDIÈRE.

Je ne vous demande pas ça, mon cher ami, vous le savez aussi bien que moi.

PONT-DE-VEYLE, (*à part.*)

A peu-près.

LA BEURARDIÈRE.

Dites-moi quelle différence, il y a entre la coutume de Bourgogne, et celle de Champagne.

DARGENTUM.

Oh! pou... pour cela. Je le sais bien... La voici la différence... en Bourgogne nous laissons cu... cuver le vin et en Cham... Champagne...

LA BEURARDIERE (*S'efforce de tousser pour couvrir sa voix.*)

PONT-DE-VEYLE.

Ecoutez-le donc, docteur, il vous parle comme à un second père.

LA BEURARDIERE.

Silence, monsieur Pont-de-Veyle; vous troublez ce pauvre jeune homme, il a autant de timidité que de talent.

DARGENTUM.

Non, mo... monsieur, je ne suis pas timide.

LA BEURARDIERE.

Répondez à ces deux questions. Qu'est-ce que la justice? Qu'est-ce que le mariage?

GERMAIN.

La justice est...

DARGENTUM, (*à part.*)

Ne me troublez pas, je me ra... rappelle. (*haut.*) La justice est un acte avec lequel on fait souvent di...

divorce, et le ma... mariage sert à redresser les hommes vicieux...

LA BEURARDIERE.

Ah! mon dieu! heureusement que mes confrères dorment, asseyez-vous, mon ami, asseyez-vous, ce n'est pas mal. *Bené respondisti.*

TOUS LES DOCTEURS, (*endormis.*)

*Benè., benè.*

DARGENTUM.

Qu'est-ce qu'ils disent donc... Benêt, benêt, est-ce que...

GERMAIN.

Non, cela veut dire très-bien.

DARGENTUM.

Ah! bénêt, veut dire très-bien.

LA BEURARDIERE.

A votre tour, monsieur Pont-de-Veyle. Qu'est-ce que le mariage?

PONT-DE-VEYLE.

C'est la plus belle, la plus sainte des institutions.

Air : *Loin de l'éclat du diadême.*

L'homme, sans un doux hymenée,
Verrait tout périr avec lui;
Et la femme lui fut donnée
Pour être toujours son appui.
D'un roseau seul, on voit après l'orage,
Les tristes débris arrachés,
Mais deux roseaux résistent davantage,
Quand l'un sur l'autre ils sont penchés.

LA BEURARDIERE.

Je ne vous entends pas.

PONT-DE-VEYLE, (*voyant les docteurs endormis.*)

Je conçois facilement, que messieurs vos confrères ne m'entendent pas.

LA BEURARDIERE.

Au fait. Au fait. Qu'est-ce que la justice?

PONT-DE-VEYLE.

Air : *J'ai vu dans mes Voyages.*

La justice dans sa puissance,
Doit frapper tous les criminels ;
Et c'est dans la même balance
Qu'elle pèse tous les mortels.
Ainsi l'astre qui nous éclaire,
Sur tout jète un feu bienfaisant,
Et verse une égale lumière,
Sur le faible et sur le puissant.

LA BEURARDIÈRE.

En fait de droit nous ne connaissons pas les métaphores, monsieur Pont-de-Veyle, vous parlez comme un auteur, prenez-vous la justice pour une muse?

PONT-DE-VEYLE.

Non docteur, je sais que les muses sont vierges.

LA BEURARDIERE.

Maintenant, je n'ai plus à vous faire qu'une question, à laquelle vous allez répondre concurremment: quels sont les devoirs d'un avocat.

Air : *De la pipe de tabac.*

Il doit prêter son ministère,
Moyennant un honnête gain,
Avoir du front, ne pas se taire,
Ainsi parle le droit romain.

PONT-DE-VEYLE.

De mots il doit être économe,
Défendre le faible ici bas ;
Enfin il doit être honnête homme.

DARGENTUM.

Le droit romain n'en parle pas.

LA BEURARDIERE.

Il suffit. Je suis satisfait des réponses de maitre Dargentum. Confrères, pensez-vous de même? (*Ils secouent la tête en dormant.*) Ils pensent de même ; à l'égard de monsieur Pont-de-Veyle, sa réception mé-

rite un exemple plus réfléchi, et l'université va passer dans la salle des conférences.

Air : *Du jugement de Midas.*

Nous docteurs, recteur, maîtres en droit,
Tenant depuis vingt ans séance en cet endroit;
Et juges compétens d'un débat d'importance,
Du fait ayant pris connaissance,
A maître Dargentum adjugeons de grand cœur,
Le bonnet qui fait un docteur.

(*Il descend et remet le bonnet à Dargentum.*) Hâtez-vous d'aller prévenir ma nièce.

PONT-DE-VEYLE.

Je me vengerai de ces imbécilles-là, je les mettrai en scène. (*La Beurardière recommence la marche. Il s'apperçoit que ses confreres sont endormis.*) Ah ! mon dieu, c'est indécent.

LA BEURARDIERE, (*bas.*)

Maître Germain, réveillez donc mes confrères. (*Ils secouent la tête, et descendent en se frottant les yeux, ils suivent la Beurardière, et chantent avec lui*).

Allons confrères,
Suivez-moi,
Vous avez fait parler le livre de la loi.

DARGENTUM.

Il faut que je mi... mistifie ce Pont-de-Veyle.

PONT-DE-VEYLE, (*Il chante.*)

Air : *De la Caravanne.*

Le bonnet est à nous.

Permettez que je vous félicite, monsieur le docteur.

DARGENTUM.

Ne ba... badinez pas mo... monsieur, je vous en avertis, car maintenant j'ai la tête près du bonnet, vous le voyez. (*Il met son bonnet sur sa tête, et sort.*)

## *SCENE X.*

PONT-DE-VEYLE, GERMAIN.

PONT-DE-VEYLE.

Eh bien ! tu le vois, je serai refusé.

GERMAIN.

Cela ne paraît pas vous affecter beaucoup.

PONT-DE-VEYLE.

Je m'y attendais, mais ce que j'ai eu le plus de peine à supporter, c'est l'ennui qu'il m'a fallu dévorer pour un maudit bonnet.

Air : *Du prétendu de Gisors.*

Il faut, dans ce monde profane,
Que d'un bonnet on soit couvert ;
L'ignorant porte un bonnet d'âne,
Et le fripon un bonnet vert.
Celui qui dans cette audience
Postule un bonnet d'érudit,
Devrait d'abord pour la séance,
Se munir d'un bonnet de nuit.

GERMAIN.

Toujours des épigrammes, mais, monsieur, vous ne les ménagez pas assez.

PONT-DE-VEYLE.

Tu me connais, tu sais qu'au milieu de Paris, je me suis toujours exprimé avec franchise, et tu voudrais me voir fléchir devant des pédans de Province.

GERMAIN.

Mais, mademoiselle Elise...

PONT-DE-VEYLE.

Je l'adore... Mais ma comédie... (*Il tire sa montre.*) A propos voici l'heure... Le courrier est ar-

rivé... Oh ! mon ami, fais-moi le plaisir d'aller à la poste, et de me rapporter mes lettres de Paris.

GERMAIN.

J'y cours.

## *SCENE XI.*

PONT-DE-VEYLE, (*seul.*)

EH bien! malheureux Pont-de-Veyle... L'affront que tu viens d'éprouver à Metz, n'est pas le seul que tu doive redouter... Peut-être qu'à Paris ton Somnambule a été jugé plus sévèrement encore. Pourtant la scène où Dorante arrive endormi doit produire de l'effet. Mais l'acteur aura-t-il bien saisi mes intentions... Si je pouvais jouer toute ma pièce moi-même... L'acteur vient avec une botte, il tient un fouet de poste, comme celui-ci... Il a les yeux fixes... Frontin et Thibault sont-là... Les voici ?

## *SCENE XII.*

LE MEME, LA BEURARDIÈRE, ET LES DOCTEURS.

LA BEURARDIERE.

IL nous a vus.

PONT-DE-VEYLE, (*yeux fixes.*)

Qui est là? Qui est là?

LA BEURARDIERE.

Qu'a-t-il donc ? Ce sont les docteurs de l'université.

PONT-DE-VEYLE.

Au voleur. Au voleur.

LA BEURARDIERE.

Il est fou.

PONT-DE-VEYLE (*s'asseyant dans un fauteuil.*)

Je vois tout le train, ce sont des masques.

LA BEURARDIÈRE.

Des masques !

PONT-DE-VEYLE.

Ah ! mon dieu, que d'arlequins, que de Gilles ! (*Il donne de grands coups de fouet à tous les docteurs ; ceux-ci font des cris, et se jettent les uns sur les autres.*

LA BEURARDIÈRE.

Aih, aih.

PONT-DE-VEYLE (*se retournant.*)

Ah ! messieurs les docteurs, je vous demande mille excuses.

LA BEURARDIÈRE.

Que faisiez-vous donc-là ?

PONT-DE-VEYLE.

Pardon, mille pardons; je jouais une scène de comédie.

LA BEURARDIÈRE.

Comment, au moment où nous vous apportions le bonnet de docteur !

PONT-DE-VEYLE.

Eh quoi ! je suis reçu ?

LA BEURARDIÈRE.

Vous l'étiez malgré mon avis, mais vous ne l'êtes plus, je proteste.

PONT-DE-VEYLE.

Etourdi ! qu'ai-je fait ?

## *SCENE XIII.*

LES MÊMES, GERMAIN, *accourant.*

GERMAIN.

MONSIEUR, voici vos lettres.

PONT-DE-VEYLE,

Donne. Ah ! je reconnais, celle-ci est de Grandval. Je tremble de l'ouvrir. (*Après avoir lu.*) Ah ! messieurs, partagez ma joie.... ma pièce a été applaudie.... elle a eu un grand succès.... Le *Somnambule a fait rire tout Paris*, Ah ! Germain.... ah ! docteurs (*Il veut les embrasser tous*)

LA BEURARDIÈRE.

Modérez-vous, Monsieur ; un succès, voilà de la belle fumée....

GERMAIN.

Mais, Monsieur, lisez donc la seconde.

PONT-DE-VEYLE.

J'ai reconnu l'écriture, elle est du ministre ; je verrai cela.

LA BEURARDIÈRE.

Comment le ministre vous écrit, lisez donc, monsieur, lisez donc....

PONT-DE-VEYLE (*lisant*).

« J'ai deux complimens à vous faire, mon cher ami, » je vous félicite d'abord du succès de votre jolie pe- » tite comédie.

LA BEURARDIÈR

Ah ! ce n'est que pour cela qu'il vous écrit.

PONT-DE-VEYLE.

» Je vous préviens en outre que sur mon rapport, » le roi vous a nommé intendant général des classes » de

» de la marine; cette place vous rapportera 40,000 l.
» de rente, et vaut mieux que le bonnet que vous sol-
» licitez en Lorraine.

LA BEURARDIÈRE.

Le ministre a raison, recevez-en mon compliment sincère; vous avez fait là une excellente comédie.

PONT-DE-VEYLE.

Oui, docteur, j'ai quarante mille livres de rente, le petit Dargentum n'en a que vingt.

LA BEURARDIÈRE.

C'est un petit sot.

PONT-DE-VEYLE.

Oui, j'ai une fois plus de mérite que lui.

---

## *SCENE XIV et dernière.*

LES MEMES, DARGENTUM, ELISE.

DARGENTUM.

LE bonnet est à nous, vous ne voulez pas le croire, vous allez l'entendre de sa bouche.

ELISE.

Est-il vrai, mon oncle!

LA BEURARDIÈRE.

Oui, mademoiselle, je vous ordonne de recevoir la main de M....

DARGENTUM.

Du docteur Dargentum de Bouzonville.

LA BEURARDIÈRE.

De M. de Pont-de-Veyle, intendant-général des classes de la marine, place qui rapporte 40,000 livres de rente.

DARGENTUM.

Plai... plaisantez-vous.

LA BEURARDIÈRE.

Non, très-sérieusement.

DARGENTUM.

Comment! vous qui m'avez fait recevoir docteur malgré tout le monde.

LA BEURARDIÈRE.

Taisez-vous, monsieur, ce matin vous m'avez traité de vieillard quinteux, et ce propos m'est resté sur le cœur.

DARGENTUM.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Pour arriver de Bouzonville,
J'ai dépensé beaucoup d'argent,
Je ne rapporte dans ma ville,
Qu'un simple bonnet de savant ;
Vraiment j'étouffe de colère.

PONT-DE-VEYLE.

Ah ! gardez-vous d'être mutin ?
Faites comme a fait votre père,
Mettez de l'eau dans votre vin.

DARGENTUM.

Il m'enlève ma femme, et il me raille encore.

LA BEURARDIÈRE.

Consolez-vous, mon petit ami, ma nièce ne vous aimait pas, et avec votre argent vous ne manquerez pas de femmes.

## VAUDEVILLE.

DARGENTUM.

Air : *De la barbe de Boursaut.*

Que l'on m'approuve ou qu'on me blâme,
De mes rivaux j'ai triomphé,
Et quoique je parte sans femme,
Je n'en serai pas moins coëffé.
Quand les avis seront contraires,
En légiste qui s'y connaît,